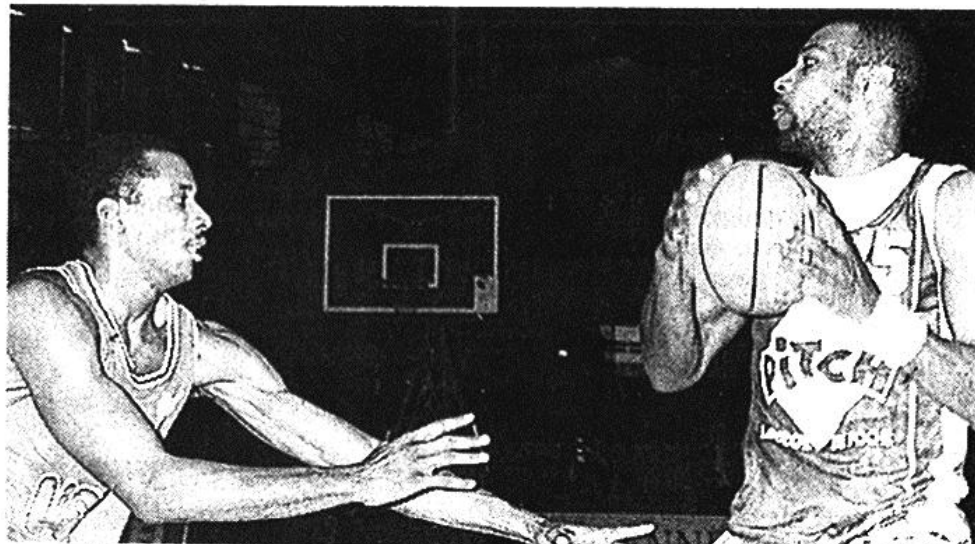


LA FICHE TECHNIQUE		Arbitres : MM. Mailhabiau et Gasperin. 2.660 spectateurs.										
CHOLET-BASKET		49,18 % de réussite aux tirs. 55 % aux lancers-francs. Une faute intentionnelle à Lauvergne (37').										
	Pts	T2	T3	Lf	Ro	Rd	C	P	D	I	Ftes	Mn
RIGAudeau	-	0/2	0/1	-	-	1	-	2	1	1	4	15'
BILBA	12	6/7	-	0/3	2	2	-	1	-	-	3	27'
CHAM	3	1/3	0/1	1/2	2	2	-	-	-	-	-	19'
ALLINEI	18	6/6	1/5	3/4	2	1	-	2	1	1	2	28'
WARNER	25	5/8	4/11	3/6	-	8	2	3	2	1	4	37'
CONSTANT	3	1/1	-	1/2	-	-	-	-	-	-	2	13'
LAUVERGNE	4	2/5	-	-	1	-	-	2	2	1	2	21'
DEVEREAUX	11	4/11	-	3/3	5	6	3	2	1	1	3	40'
TOTAL	76	25/43	5/18	11/20	12	20	5	12	7	5	20	200'
NANTES BC		47,7 % de réussite aux tirs. 69,5 % aux lancers-francs.										
	Pts	T2	T3	Lf	Ro	Rd	C	P	D	I	Ftes	Mn
SOULE	11	2/8	2/5	1/2	-	-	-	2	4	1	3	40'
LEJEUNE	30	3/6	6/7	6/9	-	1	-	1	2	2	2	38'
GARNIER	13	6/8	-	1/2	1	2	-	1	1	-	4	22'
FIELDS	20	9/16	-	2/2	3	7	-	1	1	2	3	39'
MONTGOMERY	10	3/6	-	4/6	2	6	-	-	1	-	4	24'
N'DOYE	-	0/4	-	-	1	-	-	3	6	-	2	17'
REID	6	2/5	-	2/2	1	-	-	1	3	2	-	20'
TOTAL	90	25/53	8/12	16/23	8	16	-	9	18	7	18	200'
Pts = Points; T2 = tirs à 2 points; T3 = tirs à 3 points; Lf = lancers francs; Ro = rebond offensif; Rd = rebond défensif; C = contres; P = pertes de balles; D = passes décisives; I = interceptions; Ftes = fautes; Mn = temps de jeu.												



Fields ne laissa pas un pouce de liberté à Devereaux en seconde période

Gravelines - Villeurbanne	72 - 67
Racing Paris - Reims-Champagne	73 - 85
ABCEP Lorient - Caen CBNB	90 - 86
ES Avignon - Mulhouse	94 - 101
Montpellier - Monaco	85 - 91
Nantes - Cholet	90 - 76
Antibes - Limoges	101 - 103
Tours BC - St-Quentin	55 - 72
Roanne - Pau-Orthez	68 - 63

Classement

	Pts	J	G	P	p.	c.
1 Limoges	30	15	15	0	1589	1287
2 Mulhouse	28	15	13	2	1335	1260
3 Pau-Orthez	27	15	12	3	1437	1253
4 Antibes	25	14	11	3	1272	1168
Nantes	25	15	10	5	1325	1320
6 Cholet	24	14	10	4	1319	1181
St-Quentin	24	15	9	6	1073	987
8 Monaco	23	15	8	7	1296	1253
Villeurbanne	23	15	8	7	1185	1161
10 Reims-Champagne	22	15	7	8	1308	1308
11 Gravelines	21	15	6	9	1290	1298
12 Montpellier	20	15	5	10	1375	1398
Racing Paris	20	15	5	10	1276	1339
14 Roanne	19	15	4	11	1182	1311
ES Avignon	19	15	4	11	1195	1349
16 Tours BC	18	15	3	12	1084	1334
17 Caen CBNB	17	15	2	13	1278	1421
ABCEP Lorient	17	15	2	13	1268	1459

La prochaine journée (2 décembre). – Racing - Gravelines, Roanne - Tours, Villeurbanne - Reims, Avignon - Lorient, Monaco - Cholet, Limoges - Montpellier, Caen - Nantes, Pau-Orthez - Antibes, Mulhouse - Saint-Quentin.

Nationale 1 A

Nantes arrive

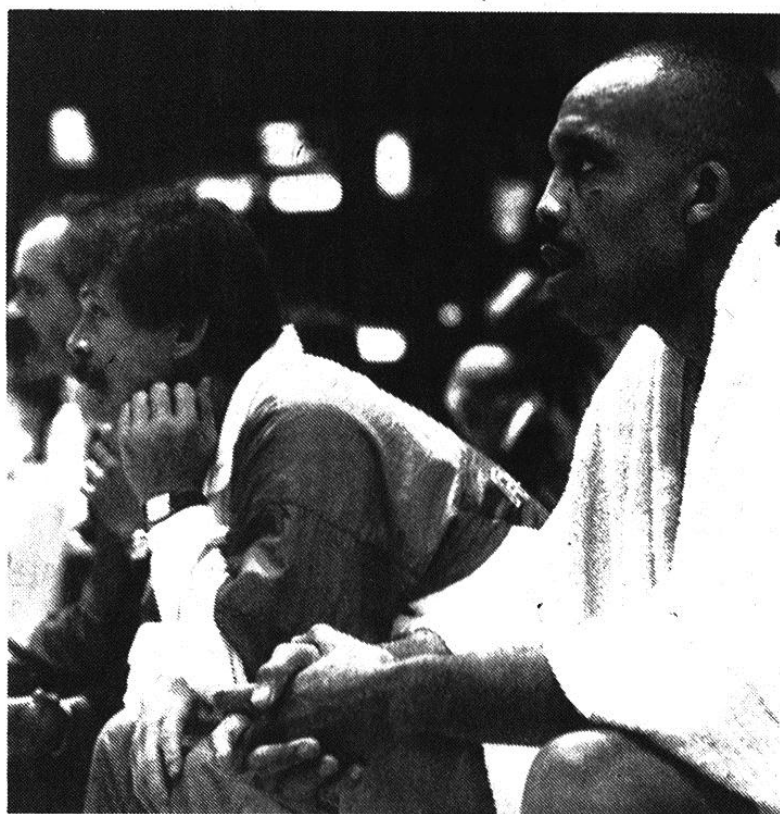
A l'issue de la très nette victoire de Nantes sur Cholet, Jacky Quinio se montra plus surpris de la prestation de son équipe que du résultat lui-même : « Compte-tenu des contre-temps dus aux blessures (Garnier, Soulé), je pensais que notre véritable rythme de croisière n'arriverait pas avant le début du mois de janvier. Il arrive maintenant. Tant mieux ! ».

Même si le match de retard, Cholet-Antibes, lui procure une position avantageuse, il faut classer le Nantes B.C. parmi les prétendants à la coupe des A.S. La façon dont il a renvoyé la jeune classe nantaise à ses études en dit long sur ses possibilités. Il n'y a d'ailleurs pas lieu de s'en étonner. La saison dernière, l'équipe nantaise avait déjà cette pointure-là. Le tapis vert la reléguait dans une cour qui n'était pas la sienne...

Ce quinzième tour a donc vu Limoges tenir bon à Antibes, alors que Pau-Orthez a craqué à Roanne. C'est pour le moins inattendu, mais il y aura d'autres surprises de ce genre. La défaite du Racing devant Reims doit être rangée dans une catégorie à part, en raison des blessures de Dubuisson et de Grégor Baignot. Le meneur de jeu souffre d'une déchirure de la voûte plantaire, ce qui risque de l'éloigner un certain temps de la compétition. Coup dur pour le Racing qui n'a plus qu'une petite marge de sécurité sur les cinq derniers.

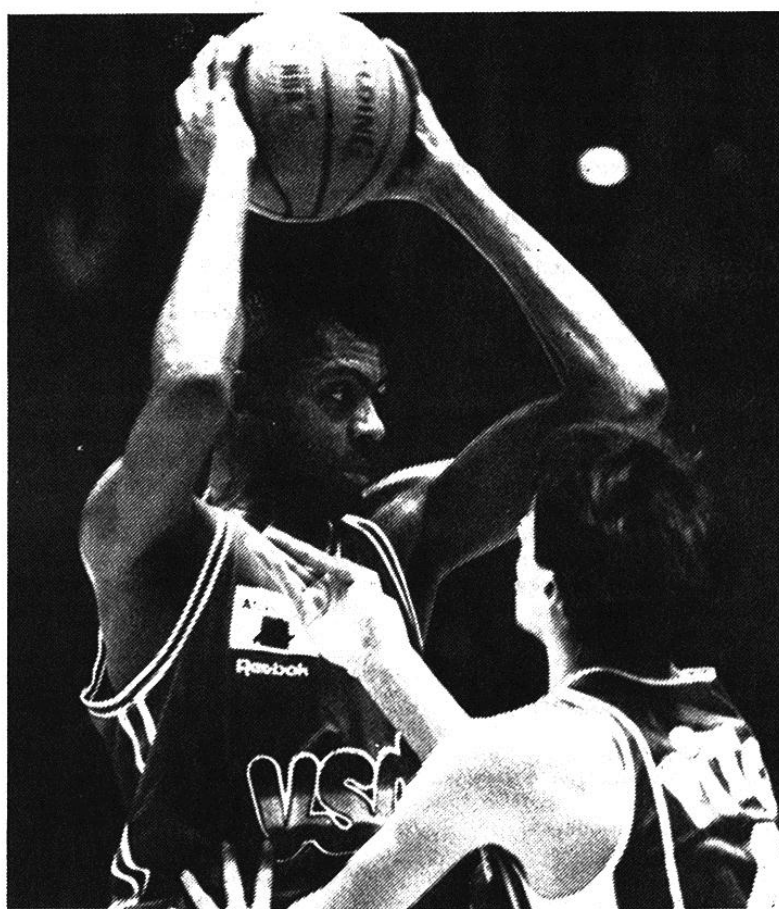
Le championnat va faire relâche jusqu'au 2 décembre. L'équipe de France prend le relais dans l'actualité avec trois rencontres qualificatives pour le championnat d'Europe « 91 ». Début des opérations mercredi en Israël.

P.M.



NANTES - CHOLET. – Montgomery passa presque autant de temps sur le banc de touche que sur le terrain. Le poids des fautes !

(Photo Michel Fraudeau)



NANTES - CHOLET. – Garnier fit jouer sa puissance physique. Haut les mains, il paraît ici ignorer la présence de Rigaudeau.

Tel est pris qui croyait prendre

Le Nantes BC a choisi un rendez-vous télévisé pour faire savoir qu'il avait retrouvé ses sensations et entendait ainsi se mêler à la lutte pour le tournoi des as. Pas bête comme idée ! La jeune classe choletaise a fait les frais de ce coup de semonce au moment même où elle croyait avoir infléchi le cours des événements. Ce trompe-l'œil du début de seconde période ne résista pas à la défense nantaise qui signifia de façon cinglante à sa voisine que rien n'est jamais acquis. Ce fut l'illustration parfaite du « tel est pris qui croyait prendre » et la victoire de la maturité sur un collectif encore friable. Une mention spéciale à Bruno Lejeune pour son exceptionnelle réussite à longue distance et sa défense opiniâtre sur Warner. Trente points à la clef ! Une fois n'est pas coutume : un joueur français a damé le pion aux Américains en réussissant le match parfait.

NANTES. — Beau joueur, Patrick Cham résumait ainsi la rencontre : « **En somme nous avons gagné pendant vingt-cinq minutes** ». Il voulait seulement dire par là que, durant ce laps de temps, Cholet avait eu la possibilité de faire la différence. En fait, il n'en était rien (55-54). Pourtant quelques instants plus tôt, les Choletais avaient réussi le premier break (53-46) que tous les observateurs crurent décisif étant donné le contexte qui n'était guère favorable aux Nantais.

Et chacun de penser alors que le travail de sape allait porter ses fruits.

On y était allé de bon cœur en effet dans l'affrontement physique au cours de la première période. Tant pis pour l'adresse qui était en dessous de 50 % et les balles perdues (dix-sept au total) qui ajoutaient à la confusion. On entait Cholet désireux de faire plier son rival sous le poids des fautes personnelles. Et ça fonctionnait plutôt bien puisqu'au bout de six minutes Montgomery en était à trois et Fields à deux ! Le premier fut mis à l'ombre quelques instants plus tard avec la plaquette numéro quatre.

Le terrain ainsi déblayé, le rebond offensif choletais se fit dominateur. En réalité, cela masquait déjà la relative maladresse de Warner (4 sur 11) et Devereaux (3 sur 8).

Cette domination ne rapportait pas gros en définitive car la défense nantaise pliait sans rompre,

confrontée dans ce bras de fer par celui de Bruno Lejeune qui ne trembla pas à cinq reprises (sur cinq) au-delà de la ligne des 6,25 m. A rendre jaloux Warner qui aurait bien aimé que les siens lui offrent d'aussi confortables positions de tirs.

De - 7 à + 20 !

C'est au moment où Cholet croyait avoir effectué l'essentiel du travail, qu'il fut sévèrement ramené à la réalité. On sait que les Choletais ont une fâcheuse tendance à baisser de pied en seconde période. Là, ce fut catastrophique. Les deux contre attaques de Bilba que l'on croyait meurtrières furent deux coups d'épée dans l'eau. Cholet pensait avoir noyé son rival. Celui-ci avait seulement bu la tasse. Après avoir été remis à flot par un Fields aussi élégant qu'efficace (Devereaux s'en souviendra), Nantes verouilla sa raquette à double tour. Christian Garnier, revenu à son meilleur niveau, apporta la preuve qu'il était plus intransigeant dans ce rôle défensif que Reid (blessé en début de seconde période) et N'Doye compléta fort bien cette opération « zone interdite ». Les effets furent immédiats : 14-0. Et de + 7 pour Cholet (23^e minute) on passa à + 20 (81-61) douze minutes plus tard. Montgomery put réintégrer le groupe sans crainte.

Comme il arrive souvent en pareil cas, le fiasco offensif choletais

entraîna un relâchement défensif immédiatement exploité par Lejeune qui avait invité Garnier (5 sur 6), Fields et Soulé à le rejoindre à l'enseigne de « la bonne adresse ».

Rigaudeau qui était à la barre du navire choletais dans la tourmente ne fut pas en mesure de redresser la situation. Lauvergne, curieusement absent sur le pont, le capitaine Rebatet n'avait plus beaucoup de solutions. Lancer Warner dans le jeu intérieur ? Très aléatoire avec des tireurs extérieurs aussi maladroits. Alors l'Américain de Cholet put tout juste ramasser quelques miettes au cours des cinq dernières minutes, celles durant lesquelles Nantes, souverain, expédiait les affaires courantes.

Pierre MAHIER.

BASKET-BALL : Nationale 1A
Nantes BC - Cholet-Basket : 90-76

Un direct dur à encaisser

Pour CB, les directs sur Antenne 2 se suivent et ne se ressemblent pas. Brillante il y a trois semaines à Mulhouse, l'équipe choletaise a abandonné la vedette au Nantes BC samedi. A Beaulieu, le Cholet-Basket de Jean-Paul Rebatet n'a pas fait mieux que celui de Jean Galle qui avait également subi la loi du NBC en février 89.

NANTES. — Une semaine avant ou une semaine après, cela n'aurait pas été le même match. Trois jours après l'annonce de la sélection tricolore où figuraient trois Choletais mais pas un seul joueur du NBC, les Nantais avaient pas mal de choses à prouver. Jean-Paul Rebatet n'entend pas, par ces paroles, réduire les causes de la déroute essuyée par son équipe aux seules motivations individuelles de ses adversaires. Il veut pourtant croire qu'elles ont été pour beaucoup dans la détermination qui habita les Nantais quarante minutes durant.

Les intéressés, eux, s'en défendent. Bruno Lejeune, le principal artisan du succès du NBC, le premier. Christophe Soulé aussi. Possible... Il reste qu'il existe bel et bien un fond de vérité dans la réflexion de l'entraîneur-choletais. Car le NBC n'a pas seulement bâti sa victoire sur une maîtrise tactique au demeurant remarquable. Ce succès, il l'a également forgé au travers des duels que chacun de ses éléments sut provoquer et remporter. Lejeune face à Warner, Soulé devant Rigaudeau, Garnier face à Lauvergne, Fields contre Bilba puis Devereaux firent ainsi pencher la balance.

En fait, hormis Allinei, dont la qualité de la production est malheureusement atténuée par l'ampleur de la défaite, il n'y eut pas, selon l'expression consacrée, un Choletais pour rattraper l'autre, samedi, alors qu'en face Lejeune brilla de mille feux, Garnier se posant ensuite comme un joker décisif.

Du grand Lejeune

Il faut aussi chercher du côté du comportement collectif les raisons de la faillite choletaise. Rarement les hommes de Jean-Paul Rebatet ont autant subi sur ce plan. C'est bien simple : ils n'eurent jamais la maîtrise du jeu, sinon dans les deux minutes qui suivirent la reprise où ils firent valoir une rapidité d'exécution porteuse d'espérances de courte durée !

Sans doute comptèrent-ils alors 7 points d'avance (53-46, 23'). Non seulement ils se montrèrent incapables de faire fructifier cet acquis, mais ils ne se remirent pas du 14-0 que leur passa aussitôt le NBC (55-64, 28'). C'était bien la preuve que les Nantais, impressionnants de cohésion et d'agressivité n'avaient jamais été effleurés par le doute.

On peut d'ailleurs se demander si le retrait forcé dès la 7' d'un Montgomery, qui comptait déjà trois fautes personnelles, n'avait pas contribué à retarder cette échéance inévitable. Car CB, qui venait de subir un 7-0 du plus mauvais aloi (9-6 à la 4', 9-13 à la 6'), ne tira qu'un maigre profit de cette situation.

Bien sûr, les Nantais doivent à la formidable partie de Bruno Lejeune (cinq paniers primés sur cinq inscrits en première période) d'avoir gardé le contact jusqu'au repos (45-44 pour CB).

Déjà, cette incapacité à juguler le maître pointeur local ne laissait rien présager de bon. Les difficultés à sortir de l'étau défensif non plus. Cholet-Basket manquait tout bonnement d'un leader sur qui se reposer et d'atouts collectifs propres à déstabiliser la défense nantaise.

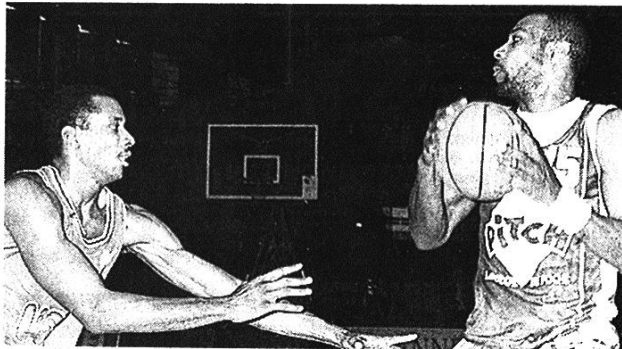
CB passif

La solution aurait peut-être consisté à faire jouer Warner plus intérieur où il nous aurait apporté sa mobilité et soulagé John Devereaux. Jean-Paul Rebatet est formel : c'est la faillite de son attaque avant celle de sa défense qui a causé la perte de son équipe. Et s'il n'adopta pas la tactique en question, c'est parce que ses shooteurs habituels répondaient aux abonnés absents samedi.

Les quelques « avions » expédiés par Warner et Rigaudeau après la pause confortèrent, en effet, les Nantais dans leur choix qui consistait à serrer de près Devereaux pour l'obliger à s'écarter. CB en mal d'adresse, sans solution intérieure et au moral défaillant devenait alors une proie facile pour un NBC qui ne relâcha jamais sa pression.

Ce fut flagrant en seconde période. Avec l'apport d'un Garnier intenable au poste haut, la régularité de Fields et Lejeune, les coups d'éclat de Soulé, les hommes de Quinio purent se constituer un joli magot de 21 points pour en conserver 14 au coup de trompe final. La preuve éclatante qu'ils y avaient toujours cru. Or, c'est justement cette constance qui fit cruellement défaut aux Choletais.

Gérard TUAL



Fields ne laisse pas un pouce de liberté à Devereaux en seconde période

En revenant de Nantes...

C'est la chanson que n'a pas fredonnée Cholet en rentrant à la maison :
une histoire de digue infranchissable.

*NANTES b. CHOLET : 90-76 (44-45)

NANTES : 33 pan. sur 59 (dont 8 sur 11 à trois points) ; 16 l.f. sur 23 ; 26 rebonds (Fields, 10) ; 18 passes décisives (N'Doye, 6) ; 9 balles perdues ; 18 ftes.

Cinq de départ : SOULÉ (11), LEJEUNE (30), FIELDS (20), MONTGOMERY (10), REID (6), puis Garnier (13), N'Doye.

CHOLET : 30 pan. sur 59 (dont 5 sur 18 à trois points) ; 11 l.f. sur 20 ; 27 rebonds (Devereaux, 11) ; 7 passes décisives (Warner et Lauvergne, 2) ; 6 balles perdues ; 20 ftes.

Cinq de départ : BILBA (12), ALLINEI (18), WARNER (25), LAUVERGNE (4), DEVEREAUX (11), puis Cham (3), Constant (3), Rigaudeau.

3 000 spectateurs environ.

Arbitres : MM. Mailhabiau et Gesperin.

Espoirs : Cholet b. *Nantes : 80-51.

De notre envoyé spécial à Nantes Gilles PETIT

RÉVÉLATEUR : Warner « Boss », d'habitude aussi dominateur que ses collègues du cinéma d'Hollywood, perdit soudain les pédales. Cholet ramait à vingt et un points de Nantes (64-85), il restait trois minutes à jouer, mais le dossier était paraphé par tous les ayant droits depuis un moment.

Que s'était-il donc passé ? La sympathie du public nantais ? Les trilles d'un saxophoniste génial ? Pas vraiment. Cholet avait bien essayé une zone dans les deux fins de mi-temps, sans que cela changeât grand-chose. A Nantes, Montgomery, le dégarni costaud et souple, avait pourtant écopé de quatre fautes au bout de dix minutes, mais cela n'avait pas changé grand-chose non plus.

Bon, on avait apprécié un numéro de Rigaudeau — dribble dans le dos, changement de main et passe décisive sur Warner —, ou encore Warner, attrapant une passe visant

son genou droit, se décalant, feignant et se payant une cuillère bien iolie.

Mais ces flambées de Cholet souffraient de trop de bévues. Remarquez, côté bévues, Nantes apportait aussi sa pierre noire ; c'est la différence entre le bon niveau et le haut niveau : on réussit des trucs bien spectaculaires et tout, mais, bada-boum, pendant cinq minutes on fait n'importe quoi. Ce qui expliquait sans doute les égalités constantes de la première mi-temps.

Quelques exemples ? Devereaux — bien muselé, reconnaissons-le — qui tire beaucoup trop vite ; Rigaudeau un peu empêtré par Soulé, et qui, lui aussi, se débarrasse de la balle ; des passes en cloche aussi prévisibles qu'une feuille d'impôt, trop faciles à intercepter...

Cela dit, tout cela s'effaça à la vingt-cinquième minute : Cholet menait 55-50. Warner démontrait son habileté et Nantes avait raté deux tirs faciles...

C'est vrai, jusque-là, les joueurs de Quinio avaient dégusté le numéro de Bruno Lejeune : six tirs sur sept à trois points, l'euphorie qui rassure.

Mais, patatrac ! en deux minutes on vit un 14-0 méchant dans la poche de Nantes. Un numéro de Soulé — costaud, le meneur de jeu nantais —, Fields qui se faufile, Lejeune qui essaye un pas chassé, une défense qui semble soudain aussi rugueuse qu'une légion romaine... et 64-55 !

Le match était fini. A l'image de l'infortuné Warner, laissant échapper une passe et trébuchant sur le ballon ! Cholet donnait l'impression d'un homme ivre.

ILS ONT DIT

Michel Clerc (entraîneur assistant du N.B.C.) : « Il était évident que ce serait la meilleure défense qui gagnerait ce match. Limiter Cholet à 76 points, c'est très fort. On a réussi le « gros coup » de l'après-midi. C'est comme cela que l'on avait déjà gagné l'année dernière devant C.B. et qu'on avait aussi battu Orthez. Curieusement, ça été plus facile que l'an passé alors que la marque est plus répartie à Cholet que par le passé... ».

Jacky Quinio (entraîneur du N.B.C.) : « Comment ne pas être satisfait ? J'ai retrouvé une équipe, la mienne, qui mord dedans, qui revient à un bon niveau. De plus, elle a su se surpasser dans la mesure où, jusque-là, notre péché mignon c'était de ne pas savoir terminer les matches. On les a malaxés, on les a mixés par notre pression défensive, à tel point que par moments ça devenait impressionnant. Quant à Bruno Lejeune et Christian Garnier, ils ont été parfaits tant en défense qu'en attaque ».

Jean-Paul Rebatet (C.B.) : « Ce soir, Nantes mérite totalement sa victoire et même avec cette ampleur, nous n'avons pas su, devant notre faillite offensive, rectifier le tir, en restant campés sur nos bases. J'ai demandé à un moment une défense tout terrain et on n'a pas suivi. Est-ce le phénomène derby ? On a pourtant, contrairement aux derniers matchs, bien su reprendre après le repos et après plus rien. Nous n'avons pas su aujourd'hui utiliser nos points forts. Leur adresse a fait exploser notre zone, d'où plus de rebonds et pas de possibilité de jeu rapide. Et puis quand ce n'était pas Lejeune qui cartonnait à trois points, c'est Andy Fields qui se régalaient en ligne de fond... »

Antoine Rigaudeau (C.B.) : « Ce qui nous a manqué ce soir ? Une attaque et une défense (sic). On a eu du mal en ne trouvant pas les bons systèmes offensifs. Pour moi, c'est un peu dur moralement. On n'a pas su changer de systèmes en attaque et on s'est borné à des systèmes dont on avait déjà vu qu'ils ne marchaient pas... C'est notre premier gros échec de la saison. Je crois que c'est la défaite de l'attaque de Cholet aujourd'hui... »

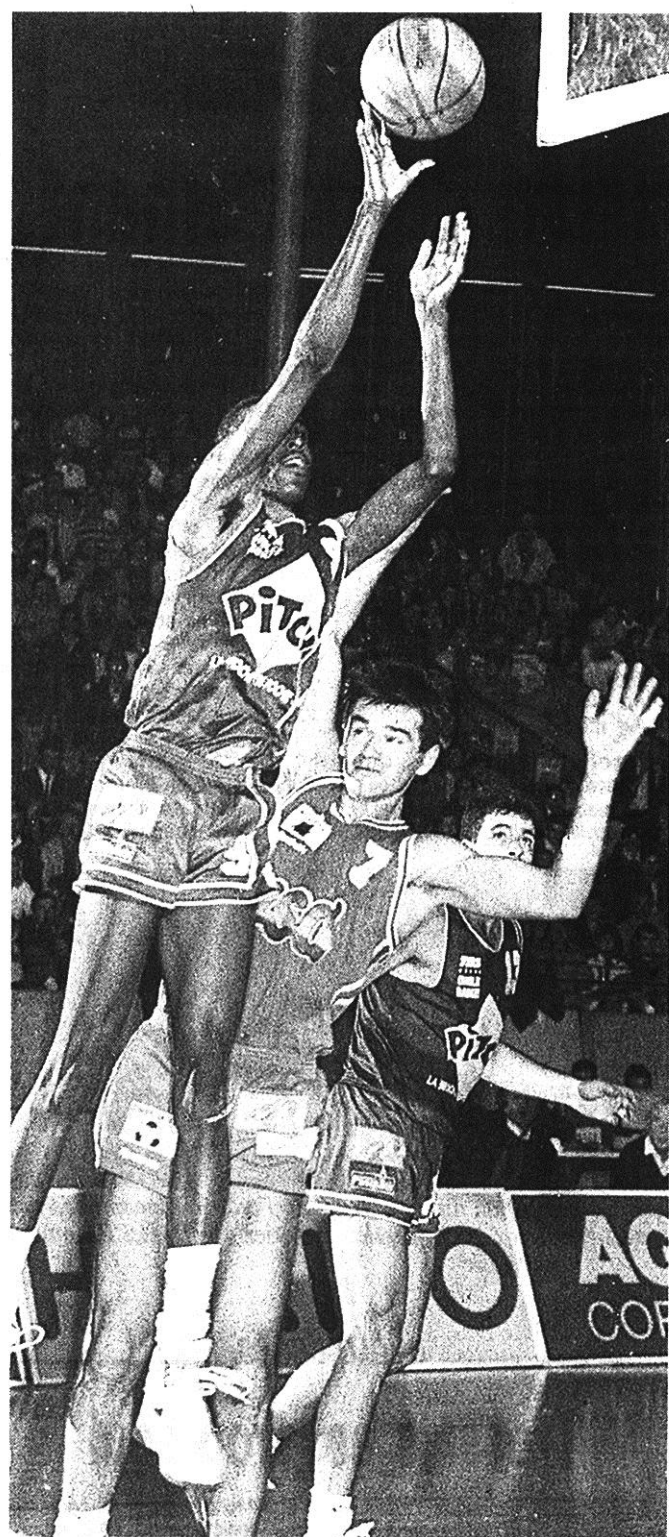
Bruno Lejeune (N.B.C.) : « Aujourd'hui, c'est vrai, j'ai pratiquement fait le match parfait. Dans un tel contexte, derby-télé, les joueurs sont transcendés. Alors quand on a un peu de réussite comme moi, ça vous met en confiance pour le reste de la partie. Il suffit de peu de chose parfois. Un, deux, trois paniers réussis et le doute s'installe chez l'adversaire. Aujourd'hui, ça a marché, demain, je les raterai peut-être, l'adresse, c'est aussi ça, le contraire d'une science exacte ».

Recueilli par P.-M. B.

Jacky Quinio : **« Plus tôt que prévu... »**

NANTES. — « Avec leur défense de zone en première mi-temps, ce ne fut pas si facile, avouait Jacky Quinio, l'entraîneur nantais. Nous avions du mal à nous organiser ! Mais par la suite, on s'est mis à beaucoup mieux défendre. On craignait les tirs à trois points de Warner, protégé par les écrans de Lauvergne. Mais on sut résoudre la question, et je suis content de ma défense intérieure : Devereaux ? On ne l'a pas vu, non ? »

D'accord. Cela n'empêcha pas ce basket un peu fou, un peu à l'emporte-pièce, par moments. « Oui, accorde Quinio, mais je n'ai mon équipe que depuis quinze jours ! N'Doye avait une entorse, Garnier souffrait d'un pouce cassé... et j'avais toujours affirmé qu'une fois complets, tout irait bien. Ce n'est pas de la prétention, car je nous voyais bien en janvier. C'est arrivé plus tôt que prévu. Tant mieux... » — G. P.



Ne vous fiez pas aux apparences : si Warner prend ici le meilleur sur Lejeune, le n° 7 nantais fut bel et bien le bourreau des Choletais

(Photos Daniel Robert)

Mais où étaient-ils ?

NANTES. — La fanfare de C.-B., penchée tout en haut des tribunes, avait beau s'époumoner en demandant à « Marguerite de faire son bonheur », la pauvre n'avait pas beaucoup de chance d'être entendue, dans l'incroyable foire de décibels de la salle Beaulieu, samedi après-midi. Les trompes, style corne de brume des supporters « bleus et blancs » — une nouveauté — du NBC, se surajoutant à une musique(?) d'ambiance, poussée à fond de sono, couvraient les invites plus harmonieuses de Clément et ses troubadours... Ce match-là était déjà perdu !

Rapport de forces...

Le tout-Nantes, « effet-télé » oblige, allait se fondre dans les tribunes d'honneur. Les Choletais, fondus de basket, étaient restés à la maison pour suivre sur l'étrange lucarne, chère au « Canard », l'évolution des joueurs de C.-B. On était loin, très loin des assistances précédentes où les supporters de C.-B., investissant Beaulieu, en avaient fait une succursale de la Meilleraie, mieux de Du-Bellay des meilleurs jours. 2.600 entrées payantes environ, mais bien peu de Choletais : « l'effet pantoule », sans doute !

En offrant à son copain Jacky Quinio une paire de pantoufles, « C.-B. », l'entraîneur choletais, n'imaginait pas que son collègue allait y glisser ses pieds et rester sagement dans son fauteuil d'orchestre. Pas plus que J. Quinio n'espérait que J.-P. Rebatet dégusterait la cuvée du vignoble nantais qu'il venait de lui offrir.

Cet échange de cadeaux fut bien le seul de l'après-midi.

« Pétards-SOS » et guest-stars...

Lors de la présentation des équipes, le speaker de la salle n'avait même pas pu faire entendre sa voix couverte par les bruits d'ambiance largement amplifiés par la technique. Les Choletais, deux cents tout au plus, n'eurent guère le loisir de faire entendre la leur. Passées les vingt premières minutes, ce sont leurs joueurs favoris qui ne purent s'exprimer. La défense d'enfer des Nantais leur avait enlevé toute possibilité d'expression. Grayin Warner envoya bien quelques tirs primés, c'étaient, selon la juste expression de Michel Clerc, des « pétards-SOS » comme autant de fusées de détresse...

Même les « stars » invitées vibraient pour le Nantes BC. Patrice Martin, champion du monde de ski nautique, et notre « Riton » national, Henri Leconte, Nantais de cœur. L'infatigable Clément avait beau se démener, la lutte était inégale. Ce n'était pas le jour des Choletais !

Salle Beaulieu, ce ne fut pas un vrai derby. Celui-là sera pour la Meilleraie. Samedi soir, après le match, comme deux vieux copains qu'ils sont, J.-P. Rebatet et J. Quinio échangeaient leurs copies. Sur de minuscules bouts de papier, ils redessinaient leurs schémas tactiques, s'entre-corrigeant ! Ben quoi, et notre derby alors ?

P.-M. BARBAUD

Quand Lejeune fait la pige à... Warner !

NANTES. — Frères ennemis ? Bof. Ce énième derby entre Nantais et Choletais n'a guère senti le soufre. Il est vrai que Beaulieu avec ses 2 660 spectateurs payants apparaissait surtout comme un étrange navire partiellement secoué ou ranimé par les inspirations de Lejeune. En clair, rien à voir avec les ambiances de jadis. Il est vrai que la rencontre était télévisée. Et les supporters de Cholet avaient choisi de rester douillettement dans les Mauges. Bernard Père, notre confrère d'« Antenne 2 », le reconnut volontiers. « **Encore, ajouta-t-il, qu'il ne faut pas affirmer que c'est la télé qui « vide » les salles. Nous venons de substantielles indemnités, et les dernières rencontres entre Limoges et Orthez puis entre Mulhouse et Cholet s'étaient déroulées à guichets fermés.** »

Est-ce la retransmission sur le petit écran qui a « paralysé » les jeunes internationaux choletais ? On ne le saura jamais. Il en est d'un autre qui ne s'est posé aucune question : Bruno Lejeune. Si Francis Jordane avait d'aventure fait le déplacement en Loire-Atlantique, on peut s'interroger s'il n'aurait pas modifié en dernière minute la composition de l'équipe de France. Le Breton de Nantes a

survolé cette rencontre avec un rare brio. Il eut même la modestie de déclarer qu'il devait sa performance à ses partenaires : « **Il y a des jours comme cela. Je baignais dans la réussite. Mes coéquipiers l'ont bien compris. On ne s'est pas parlé. Mais j'ai senti que même si je ratais une tentative, ils avalent tous compris à quel moment j'allais tirer. Et le rebond était assuré.** »

En fait de tentatives, Lejeune n'en a pas beaucoup raté. Six paniers sur sept à trois points dont un cinq sur cinq avant le repos, voilà qui vous permet de voir venir. Mais le jeune Nantais ne se contenta pas d'apporter sa contribution au score, il fut aussi un impitoyable défenseur devant Warner. Lejeune en clair fit le match parfait.

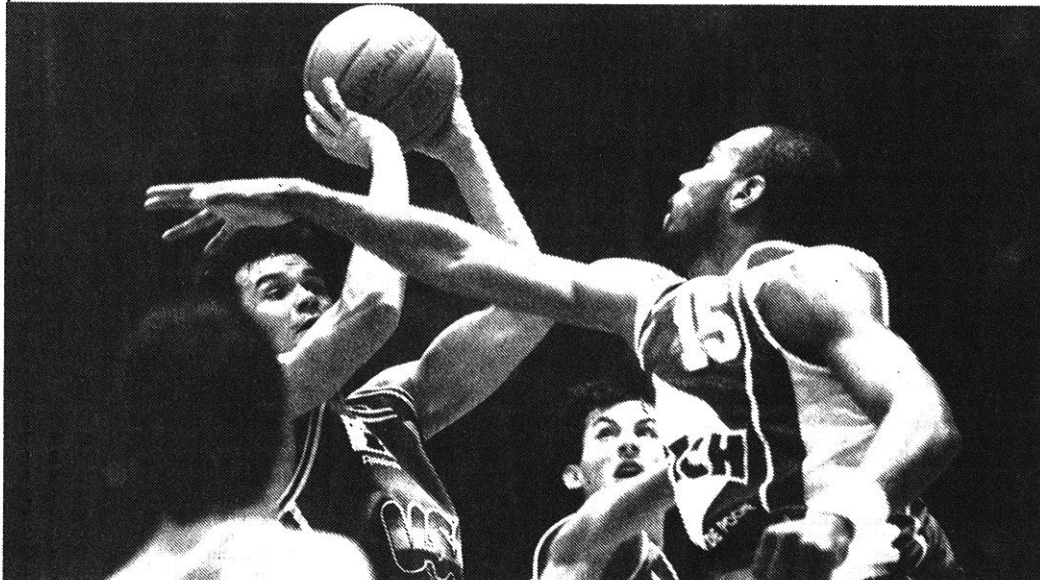
Certes, il se trouva en position de tir. Mais ces positions, il les avait cherchées. Jamais il ne força une tentative et ses coéquipiers, dont on sait qu'ils ne sont pas toujours à l'aise sur une zone, surent intelligemment lui donner un maximum de « munitions » qu'il utilisa de manière exemplaire.

Exemplaire aussi la défense des Nantais. Impressionnante même, l'œuvre de Jacky Quinio. Les quatre fautes de Montgomery apparaissaient pourtant comme un handicap sérieux

pour le Nantes BC : « **J'ai dit à Montgomery sur le banc de touche de rester concentré comme s'il était sur le terrain. J'avoue que je ne savais pas exactement quand j'allais le refaire rentrer. C'est un garçon de métier. Il a su terminer la rencontre avec intelligence. Mais probablement en raison de nos vertus collectives.** » Il reste patent que les amis de l'Américain vinrent souvent par la suite le seconder. Montgomery se chargea du rude labeur. Dans le contexte, Jacky Quinio ne lui demandait pas autre chose.

Que les observateurs grincheux n'aillent pas clamer que la seconde mi-temps des Choletais fut catastrophique. Les Nantais y sont peut-être pour quelque chose. Cham et ses partenaires furent probablement trop prudents dans le premier acte. Ils craignaient le contre de leurs adversaires. Le KO survint au moment où on l'attendait le moins. Mais il avait été préparé dans l'ombre. La défense du NBC avait obligé les Choletais à une ébauche d'énergie effrénée. Garnier et Fields eurent alors plus de liberté. Et, comme un fruit mûr, les Nantais vinrent cueillir un succès que personne ne saura discuter.

Alain BOUÉDEC.



NANTES - CHOLET. — Trop tard Devereaux. Bruno Lejeune a armé son tir. Il fera mouche.

(Photo Michel Fraudeau)